

Jacques Sancery, Confucius

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire/Biographie », 2009, 572 p.

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24720>
DOI : 10.4000/assr.24720
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012
Pagination : 276
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « Jacques Sancery, Confucius », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 04 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24720>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques SANCERY, Confucius

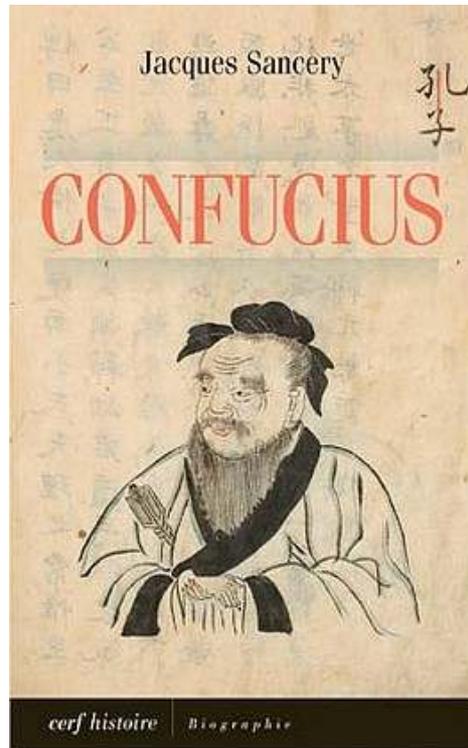
Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire/Biographie », 2009, 572 p.

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

Jacques SANCERY, Confucius, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire/Biographie », 2009, 572 p.

1 Quoi, dira-t-on, encore un livre sur Confucius ? Comme si Confucius et le confucianisme n'occupaient pas suffisamment les rayons des bibliothèques spécialisées. Et par un auteur extérieur au petit monde de la sinologie, sans même une introduction par quelque maître en la matière. En témoigne la présentation qu'il donne de lui-même : « né en 1941, a été professeur de lettres classiques, libraire et directeur marketing. Il s'intéresse depuis toujours à l'Asie et plus particulièrement à la Chine et aux questions de spiritualité ». L'ouvrage, constitué d'une mosaïque d'anecdotes, se lit tout d'une traite, comme un roman, et permet à l'honnête homme d'en ressortir aussi cultivé que son homologue le *junzi* confucéen (ajoutons que l'auteur a ensuite publié un autre Confucius, *Confucius. L'appel à la rectitude*, Paris : Éd. Point, 2010, qui est un choix de textes).



- 2 Après quelques mots sur la tradition léguée par l'historien Sima Qian (ca. 145-86 av. J.-C.) près de quatre siècles plus tard, le premier quart du livre est consacré à la biographie du penseur dit maître Kong, une « légende dorée » en cinq étapes : de 551 à 518 av. J.-C., sa naissance et les années formatives dans des conditions difficiles ; l'entrée en politique entre 517 et 503 ; un bref succès dans son pays natal, le Lu (au Shandong), de 502 à 498 ; enfin le temps des tribulations de 497 à 484 ; puis son retour dans l'État de Lu en 484 et sa fin en 479 – selon le découpage chronologique choisi par l'auteur. Le reste de l'ouvrage est consacré à la pensée et à l'enseignement du Maître, après une introduction sur les aléas de la transmission par les textes à travers les siècles. Le portrait que la tradition permet d'esquisser est celui d'un imposant colosse attaché aux règles de la bienséance, attentif à la fraîcheur de son alimentation, d'un naturel chaleureux et loyal. Deux chapitres sont ensuite consacrés aux Maîtres qui l'ont influencé et aux sources de sa pensée, Yao, Shun et Yu le Grand au premier rang ; puis deux autres traitent de ses principes d'enseignement et de ses disciples (p. 557 : une utile liste des différents noms des trente principaux disciples). On en arrive alors au cœur du sujet : le *junzi*, l'homme de bien, est le héros confucéen par excellence, arc-bouté sur les cinq qualités morales qu'il doit défendre – « les cinq piliers de la sagesse », dit l'auteur en traduction à *wu-chang* – et pour qui l'essentiel de l'éducation vient des rites et de la musique, « codes fondamentaux de la culture chinoise » à la manière déchiffrée par Michel Foucault ; quant à la piété filiale, elle est sa vertu maîtresse dont toutes les autres découlent. En conclusion, l'ampleur et la durée de l'influence de son enseignement placent Confucius sur un rang comparable à ceux de Bouddha, Jésus ou Mahomet, mais lui n'a prêché qu'une éthique et non une religion (p. 545).
- 3 Les références des citations sont données, dans les notes en bas de page, par renvoi aux chapitres des œuvres originales considérées et le lecteur a le choix de la traduction

qu'il préférera dans la liste finale des traductions énumérées pour chaque œuvre, du XIX^e siècle à 2009. En outre, de nombreuses références à des travaux secondaires, données en note et non dans la bibliographie finale, élargissent la vision. Les termes chinois qui parsèment le texte, comme il convient, sont notés correctement en *pinyin*, et l'on peut remarquer, par exemple lors de son commentaire du terme *ren*, la première des vertus cardinales de l'homme de bien (p. 354-370), que l'auteur est sensible à la polysémie des caractères de l'écriture chinoise. Mais pourquoi faire place à des théories démodées, telle l'idée, héritée de l'érudition jésuite du XVIII^e siècle, qu'un caractère chinois est un « idéogramme » formés de « pictogrammes », ainsi « l'idéogramme » de *xiao*, la piété filiale, serait composé de deux « pictogrammes », « l'un signifiant "vieillard", l'autre placé au-dessous de lui, signifiant "fils" ». Il faut absolument lire les travaux de Viviane Alleton pour réformer cette vision (notamment *L'écriture chinoise. Le défi de la modernité*, Paris, Albin Michel, 2008). La ligne obstinément suivie tout au long du récit est celle de la recherche d'authenticité du message confucéen et de sa permanence au cours des siècles, toute interprétation ultérieure, et notamment celles émises par ce que nous appelons le « néo-confucianisme », sont considérées comme des scories condamnables. L'auteur n'est visiblement pas au courant de la théorie des « métamorphoses du confucianisme », défendue particulièrement par le regretté Étienne Balazs. L'ouvrage fondamental sur l'évolution de la pensée confucéenne reste celui d'Anne Cheng (professeur au Collège de France), *Histoire de la pensée chinoise* (Paris, Le Seuil, 1997), correctement mentionné dans la bibliographie finale, mais insuffisamment exploité. Enfin une mention de la diffusion du confucianisme comme idéologie politique en Corée et au Japon aurait pu intéresser le lecteur. Mais ne boudons pas notre plaisir : tel qu'il est, le *Confucius* de Jacques Sancéry est une lecture roborative.